

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 160

LA SITUATION

L'offensive se poursuit avec une violence inouïe. Restons confiants dans les opérations à venir !... — La barbarie est une arme pour nos ennemis. — La paix roumaine. — Une insinuation perfide des Boches contre les travailleurs américains.

La bataille se déroule avec une violence toujours plus grande et, devant les attaques sans cesse renouvelées par les Boches, les Alliés doivent céder du terrain.

Une fois de plus, il convient de ne pas s'alarmer. Nous ne prétendons pas dire que les communiqués soient réjouissants, mais il faut considérer la suite et non s'hypnotiser sur les opérations du jour.

Les Boches ont réuni des masses profondes. Sans répit, des divisions fraîches sont lancées dans la mêlée pour remplacer les troupes qui tombent. A ce jeu, les réserves ennemies doivent s'épuiser plus vite que celles des Alliés et cela donne à l'offensive ennemie un caractère hasardeux qui paraît indiscutable.

Il semble donc que la tactique des alliés, de laisser l'ennemi s'épuiser en cédant du terrain pied à pied, soit très habile. Au moment voulu, l'intervention de nos dernières réserves intactes pourra changer du tout au tout la face de la bataille.

L'heure est grave, certes, mais malgré leur triomphe momentané, les Allemands laissent percer leur inquiétude et cela est bien fait pour nous rassurer.

La Gazette de Francfort reconnaît que la lutte atteint un point critique.

La Gazette populaire de Cologne déclare qu'il ne faut pas être impatient et que cette bataille de géants durera vraisemblablement des semaines, peut-être des mois...

La Strassburger Post avoue que la lutte est incroyablement difficile.

Sachons donc envisager l'heure présente avec calme et avec sang-froid.

Dans un communiqué officiel, les Allemands ont reconnu qu'ils bombardaient le « camp retranché » de Paris avec une pièce à longue portée. Ils pensent tromper l'opinion mondiale sur leur inutile barbarie en baptisant *camp retranché* toutes les villes où ils viennent

assassiner femmes et enfants par leurs raids de « représailles », aggravés, aujourd'hui, par le tir du canon monstre ! Une fois encore il convient d'établir que le mobile qui guide les Boches est uniquement une cruauté calculée. Martyriser, détruire, terroriser sont les caractéristiques de la horde maudite. C'est pour eux le plus sûr moyen de dépouiller autrui et d'asseoir leur domination sur le monde.

Cette cruauté est dans l'âme boche. On en trouve la preuve indiscutable dans des documents ennemis recueillis par le Comité Duplex auquel nous les empruntons. Quelques-uns sont déjà connus, mais il n'est pas inutile de les publier à nouveau.

« Dans le carnet d'un soldat du 32^e d'infanterie de réserve boche (IV^e corps de réserve), on lit à la date du 3 septembre 1914 : « Creil. — On a fait sauter le pont de fer. » (C'était le génie français, en se retirant, qui avait procédé à cette opération licite et prévue dans tous les codes de guerre). « A cause de quoi les rues sont incendiées par nous et des civils fusillés. » Il en avait été de même dans tous les villages de la Belgique envahie.

L'article 23 de la conférence de La Haye signé en 1907 par l'empereur d'Allemagne dit : « Il est interdit de tuer ou de blesser un ennemi qui, ayant mis bas les armes ou n'ayant plus les moyens de se défendre, s'est rendu à discrétion; de déclarer qu'il ne sera pas fait de quartier. »

Les Allemands ont continuellement violé ces engagements. Un exemple entre mille: Le 26 août 1914, le général Stenger, commandant la 58^e brigade allemande, adressait à ses troupes l'ordre du jour suivant : « A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Tous les prisonniers seront massacrés, les blessés, en armes ou sans armes, massacrés. Même les prisonniers déjà groupés en convois seront massacrés. Derrière nous, ils ne restera aucun ennemi vivant. »

S'ils ne laissent que des morts assassinés derrière eux, en revanche, quand ils vont à l'attaque, ils placent devant leurs colonnes de malheureux civils qu'ils forcent à leur servir de bouchers vivants. Exemple : St-Dié, Méry, dans l'Oise, et cent autres localités de France et de Belgique où ces faits se sont passés. Et ils s'en vantent. Exemple encore les malheureuses femmes et les enfants arrachés à leurs foyers dans toute la France et la Belgique envahies et en-

voyés aux tranchées travailler sous le feu de leurs propres concitoyens.

Les villes brûlées, celles dont la population a été fusillée de sang-froid ne se comptent plus. Voici trois exemples entre des centaines : A Liège, von Bulow a fait afficher le 22 août 1914, au sujet de la ville d'Andenne : « C'est avec mon consentement que le général en chef a fait brûler toute la ville et que cent personnes environ ont été fusillées. » Une proclamation du major Dieckmann affichée à Grévigée le 8 septembre 1914, dit : Toute personne qui n'obtempère pas de suite au commandement « levez les bras » se rend coupable de la peine de mort (sic). Von der Goltz, de sinistre mémoire, affichait le 5 octobre que les localités, « peu importe qu'elles soient complices ou non » d'attentats commis contre les voies ferrées ou autres délits, seraient punies par la mise à mort d'otages ennemis à cet effet. « A Lisages, on fusilla 300 habitants de la ville et on les fit enterrer par ceux qui survivaient.

En Serbie, il en fut de même. A Twnovatz, on fusilla 50 soldats qui s'étaient rendus. A Krivain, on envoya devant les troupes austro-hongroises, pendant le combat, trente femmes et enfants. A Chabatz, on fusilla près de l'église près de 60 civils, enfants, femmes, vieillards. A Zougovitch, les Hongrois assassinèrent 25 garçons de 12 à 16 ans, deux vieillards de plus de 60 ans. Dans une maison la mère, la fille, violées d'abord, tuées ensuite, étaient étendues en travers de la porte; le père était assassiné plus loin. Dans la cour, une jeune femme nue, assassinée, avait entre les jambes le cadavre de son nourrisson.

On remplirait des volumes entiers de semblables horreurs. Partout, le meurtre, le vol, l'assassinat, le viol. Détruire, s'abandonner aux plus vils instincts, voilà le fond de l'âme des soldats austro-allemands quand ils sont livrés à eux-mêmes. Les chefs les laissent faire ou les excitent.

C'est le même mobile qui les pousse à jeter des bombes sur les villes ouvertes. Il faut terroriser et tuer tout, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, semer la mort et ne laisser que des cadavres derrière soi.

Et ces gredins, après la guerre, s'étonneront d'être souverainement et partout méprisés et haïs !

On annonce que l'entente entre la Roumanie et les empires Centraux est définitive. La paix est signée. Nos malheureux alliés, deux fois trahis par

la Russie, n'avaient plus la possibilité de continuer la lutte. Ils ont dû accepter les conditions imposées par Vienne et Berlin. Quelles sont ces conditions ? On ne les connaît pas encore exactement, mais elles sont cruelles, la chose est certaine.

Sur un seul point, les Barbares auraient fait preuve de quelque générosité. Afin de dédommager la Roumanie de la perte de la Dobroudja et des territoires exigés par l'Autriche, on lui aurait promis la Bessarabie. C'est un sacrifice léger pour Vienne, la Bessarabie étant territoire russe ! Il y a néanmoins dans cette promesse une apparence de générosité qui étonne de la part des empires centraux.

Un télégramme de Budapest nous fournit l'explication de cette décision inattendue. Un professeur hongrois, Michel von Rez a déclaré, dans un article sensationnel, que la monarchie dualiste devait donner la Bessarabie aux Roumains dans l'intérêt même de l'Autriche.

La crise russe, dit ce professeur, ne sera pas de longue durée. Elle se ressaisira vite. Une fois régénérée, elle ressentira profondément l'humiliation que les Bolcheviks lui ont valu ; elle ne pardonnera pas à ceux qui en auront profité pour la morceler. Elle ne pourrait donc jamais pardonner à la Roumanie qui lui aurait pris la Bessarabie : les deux peuples deviendraient des ennemis irréconciliables. La Roumanie, ennemie des Russes, serait un bouclier précieux pour la Hongrie et l'Autriche.

En outre, l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie empêcherait la Russie d'avoir une frontière commune avec la Bulgarie, et c'est l'intérêt de celle-ci de n'être pas trop en contact avec la Russie, autrement l'influence russe reprendra de la force à Sofia. Enfin, cette combinaison écarterait encore davantage la Russie des bouches du Danube. Et ce point n'est pas non plus à négliger dans l'intérêt de l'Autriche-Hongrie et de la Bulgarie.

Ainsi se trouve expliquée la « générosité » austro-boche.

Mais rien n'est définitif de ce qui se passe sur le front oriental. La décision de la guerre modifiera, sans doute, les plans des Barbares.

Fidèle à sa tactique perfide, la presse allemande avait affirmé que M. Gompers, président des travailleurs américains, avait insinué qu'on pourrait mettre fin à la guerre en partageant la Belgique entre la Hollande et la France et en abandonnant la question de l'Alsace-Lorraine.

Que d'infamies dans cette simple insinuation tendancieuse ! La moindre est de supposer que des Français pourraient accepter une tractation basée sur une félonie !

Le ministre de Belgique à Washington a interrogé officiellement M. Gompers au sujet des propos qu'on lui prête. Il va de soi que M. Gompers a protesté avec indignation.

Il a affirmé que tous les travailleurs américains étaient avec le Président Wilson pour lutter jusqu'au jour où on pourrait imposer aux Allemands la paix nécessaire à la Civilisation mondiale.

La presse boche devra inventer autre chose pour essayer de dresser les Belges contre les Français !...

Quant à la Hollande, elle sait bien — si sa situation géographique l'oblige au silence — que son intérêt exige l'écrasement du militarisme prussien.

Au sujet de la réquisition de la flotte marchande, le professeur von Hauvel, écrit dans l'*Amsterdammer* :

L'histoire montre à plusieurs reprises que chaque fois que la Grande-Bretagne fut engagée dans une guerre européenne, parce que l'Europe était menacée d'une tyrannie, les Hollandais furent, comme ils le sont maintenant, mécontents de voir leurs navires mis en jeu. Mais toutes ces périodes de l'histoire ont prouvé que peut-être grâce aux mesures violentes que la Grande-Bretagne prit au détriment des navires, ce fut en fin de compte la victoire de la Grande-Bretagne qui protégea la Hollande contre la domination étrangère et sauva notre indépendance.

C'est net : le professeur hollandais prévient ses compatriotes que la victoire de Berlin marquerait la fin de la Hollande !... Comme il connaît bien les Boches !

A. C.

L'offensive

Dans l'ensemble, après quatre jours du plus rude combat de la guerre, le sentiment général est que les alliés se sont bien comportés. Ils se sont retirés à certains endroits sur des positions à l'arrière, mais ils l'ont fait sans le moindre désordre. En aucun cas, il n'y a eu ce que l'on pourrait appeler une fuite.

Il n'y a eu aucun succès stratégique.

Le terrain gagné par les Allemands est un morceau de celui qu'ils ont évacué volontairement il y a un an et ils ont employé maintenant 80 divisions et subi des pertes immenses pour le reprendre.

Le front de combat

Actuellement le front de combat suit approximativement une ligne qui passant à l'ouest de Bapaume et Combles, par Ervillers, Bihucourt, Biesvillers, Grevillers, Ibles et Miraumont (où les Allemands ont franchi l'Ancre), est jalonnée par Courcellette et Pozières, sur la route de Bapaume à Albert, laisse Albert à l'ouest et rejoint la Somme à Bray.

Puis la ligne atteint Chautre, suit la voie ferrée par Hattencourt jusqu'à Roye, et de cette localité gagne Noyon, que nos soldats ont dû évacuer la nuit dernière.

Les colonnes ennemies des généraux von Bulow et von der Marwitz marchent dans la direction d'Amiens par la route de Bapaume, Albert et la vallée de la Somme.

Le général von Hosacker, qui a franchi la rivière, immédiatement au sud de Péronne, en face de la Maissonette, s'avance par Biaches et Chaulnes vers le même objectif. Enfin, l'armée de von Hutier, par Chaulne et Noyon, s'efforce de descendre le couloir de la vallée de l'Oise, dont, dont les divisions françaises, installées sur les hauteurs de Noyon, tiennent solidement la rive gauche. Dans ce secteur capital, les Allemands, depuis hier, n'ont pu réaliser aucun progrès et ils n'ont pu encore moins forcer le passage du fleuve.

L'armée de Fayolle à l'œuvre

C'est la glorieuse armée du général Fayolle qui, sur un certain front, releva nos alliés britanniques et tint l'ennemi en le contre-attaquant avec acharnement.

L'impression de notre haut commandement

Dans les milieux renseignés l'impression sur la bataille est au début de cette

après-midi, bien meilleure. La bataille continue avec une violence, acharnée, mais le généralissime a toute confiance dans l'issue de la grande lutte.

C'est la guerre de mouvements

Les correspondants de presse au front britannique décrivent l'aspect nouveau pris par les opérations. En trois jours, le caractère de guerre a changé complètement. C'était jadis une guerre de positions fixes. Aujourd'hui, comme aux premiers mois des hostilités, c'est une guerre de mouvement.

La coopération des Etats-Unis

Le général Wood, parlant devant la commission militaire du Sénat, a déclaré que les experts sont unanimes dans leur confiance que l'offensive allemande ne réussira pas. Ils recommandent qu'une armée américaine de deux millions d'hommes soit envoyée en Europe aussitôt que possible et maintenue à cet effectif, et que deux autres millions d'hommes soient soumis à l'entraînement.

Les pertes boches

Un de nos confrères américains nous disait que pendant la journée d'hier, les mitrailleuses anglaises avaient dû cesser de tirer... parce qu'elles avaient devant elles des monceaux de cadavres allemands.

Encore quelques jours de cette épouvantable besogne, et nous verrons ce que deviendra la poussée des soldats d'Hindenburg.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur l'ensemble du front, actions habituelles de feu et activité modérée des détachements explorateurs.

Cinq avions ennemis abattus par nos aviateurs sont tombés. Un sixième abattu par des aviateurs français est tombé près de Monte-Belluna.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 mars

Le Président prononce l'éloge funèbre de M. Millevoye, député de Paris.

La Chambre vote le projet tendant à établir le contrôle de l'Etat sur les Sociétés d'assurances contre le bombardement.

La Chambre adopte le projet des crédits provisoires applicables aux deux trimestres de 1918.

La Chambre discute le projet de loi ayant pour objet d'autoriser le relèvement temporaire des tarifs de chemins de fer.

MM. Margaine, Deshayes, Bedouce, Bretin exposent quelques critiques contre le projet que soutient M. Spronck.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

SÉNAT

Séance du 26 mars

M. Guérin pose une question au garde des sceaux sur certains abus qui se produisent au cours de poursuites correctionnelles en matière d'arrestation et de détention préventives. Après explications de M. Nail, l'incident est clos.

Le Sénat vote le projet accordant des pensions aux marins du commerce victimes de la guerre et discute le projet relatif aux unités de mesures.

La discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

Chronique locale

C'est possible

Tout citoyen doit connaître la loi, dit-on; on peut ajouter: tout citoyen lésé a le droit d'exiger l'application de la loi, des décrets et règlements.

Notre confrère de la *Dépêche* conte la piquante anecdote suivante:

Dans une importante ville du Midi, un enfant de onze ans, qui s'était vu refuser du pétrole par un commerçant, ce dernier ayant exigé qu'on lui achetât en même temps d'autres denrées, eut recours à un agent de police. Non seulement cet agent obligea le trop intéressé quidam à livrer la marchandise demandée, mais encore il passa plusieurs heures dans son magasin et ce fut toute la matinée, un défilé de ménagères qui achetèrent également du pétrole, sous l'œil narquois du représentant de la force publique.

Cet enfant connaissait la loi: il savait qu'il est défendu à un commerçant, sous peine de poursuites judiciaires, d'exiger des clients qui demandent du sucre ou du pétrole, l'achat de diverses marchandises en général, de qualité inférieure.

Cet enfant a donné au mercanti une bonne leçon. Mais il a fallu que l'autorité lui prête concours. Et ça — ne médions de personne — il n'est pas toujours facile d'obtenir ce concours.

Qui donc ignore, en effet, que le geste de cet enfant a été fait plusieurs fois, très souvent même, et que toute intervention s'est bornée à une légère admonestation aux peu scrupuleux commerçants qui n'en persistaient pas moins dans leur déplorable mais lucratif système!

On a, tout récemment, constitué, un peu partout, sur ordre ministériel, des Comités de surveillance des marchés, des commerçants, pour éviter les abus courants dont les populations se plaignent tous les jours.

Quels sont les résultats obtenus par ces Comités dont quelques membres avaient cependant pris leur tâche à cœur? Il n'y a pas eu de résultats parce qu'à ces Comités il fallait donner une autorité répressive contre laquelle les influences quelles qu'elles soient seraient de nul effet.

Pour que les lois, les décrets, les règlements fussent bien appliqués, il suffirait d'un enfant de 11 ans et d'un simple agent de police. Mais allez faire admettre cela aux impénitents protecteurs influents!... Et cependant est-ce possible?... Oui, c'est aussi possible que l'existence du canon monstre que n'ajurent samedi soir les savantissimes mathématiciens, calculateurs et autres techniciens d'occasion, sur l'asphalte de l'Hôtel-de-Ville!...

Citation à l'ordre de la brigade

Notre compatriote le soldat Alain Farganel, d'Auzac, est décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre de la brigade en ces termes:

« Soldat dont la modestie seule égale le courage; volontaire pour toutes les missions périlleuses, a toujours fait preuve d'un grand sang-froid. Etant observateur, a été blessé par un éclat de torpille; ne s'est laissé soigner que lorsque sa mission a été terminée. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un moral très élevé. »

Nos félicitations.

Promotion

MM. Dupuich, adjudant et Mombellet, sergent au 7^e d'infanterie sont promus au grade de sous-lieutenant et maintenus au corps.

Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants:

Fayet Honoré, du 7^e d'infanterie, originaire de Saint-Jean-du-Bouzet (Tarn-et-Garonne); Bouscasse Calixte, du 131^e territorial, de Bédier (Lot); Laforce Antoine, du 131^e territorial de Gagnac (Lot).

Les tribunaux ne prennent pas de vacances

M. Louis Nail, garde des sceaux, vient, par une circulaire, d'inviter les cours et tribunaux à ne pas suspendre leurs travaux pendant la semaine de Pâques. Les magistrats tiendront d'ailleurs à affirmer le sentiment patriotique en restant, dans les circonstances actuelles, au milieu de leurs concitoyens.

Au sujet du canon monstre

Dans le hall de la gare d'Orsay-Orléans un individu pérorait. D'après lui, les communiqués du gouvernement étaient mensongers, l'armée allemande avait enfoncé notre front, s'était avancée sur Paris et c'est l'artillerie de campagne boche qui tirait sur la capitale. Ces propos provoquèrent des protestations et des coups qui se mirent à pleuvoir dru sur le colporteur de fausses nouvelles. Ce dernier, après avoir été copieusement passé à tabac, fut remis aux mains du commissaire spécial de la gare.

Ce qui prouve qu'il est toujours nécessaire de communiquer au public toutes les nouvelles officielles dès leur arrivée.

Conseil de guerre de la 17^e région

Audience du 26 mars 1918

LES VOLS A LA GARE DE CAHORS

Nous avons relaté, en janvier 1918, que 3 employés de la Compagnie d'Orléans, domiciliés à Cahors, avaient été arrêtés pour vols commis à la gare. Ils ont comparu hier devant le Conseil de guerre de Toulouse.

Voici les faits:

Sur le parcours de Libos à Cahors, le 11 janvier dernier, trois agents de la compagnie des chemins de fer d'Orléans: Antoine Aussel, 50 ans, chef de train; Guillaume Mouly, 55 ans, garde-frein et Antoine Momméja, 32 ans facteur, domiciliés à Cahors, ont volé du rhum dans un wagon du train qu'ils convoyaient.

Reconnus coupables, ils sont condamnés tous les trois à deux ans de prison avec sursis.

Tribunal correctionnel

Le tribunal condamne à 50 fr. d'amende deux chasseurs qui ont chassé en temps prohibé.

A qui les ciseaux?

Une personne a oublié 2 paires de beaux ciseaux chez Mme Laval, débit de tabacs à Cahors.

Les lui réclamer.

Mme BOGAERT, allées Fénélon, Cahors

Leçons de piano

excellente méthode

Musique classique et de genre

S'adresser Librairie Louis.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement GUITTON, 38, rue Clé. isseau Nîmes Gard). Rempl. savons chers.

AVIS

La Boucherie AMAT sera réouverte à partir du 30 mars et tenue par PERRY Emile.

Le meilleur accueil sera réservé à toute sa clientèle.

PENDANT MARS

La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, P^{te} de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude:

Lecolis postal de 10 k. emb. compr. fr.	28
Les trois postaux de 10 kilos..... »	81
La caisse bois de 50 kil. (poids net). »	130
La caisse bois de 100 kilos..... »	250

Franco de tous frais gare du client
Paiement contre remboursement à l'arrivée

50 PIERRES BRIQUET

1^{re} qual. franco contremandat. — Remb^t 0,40 en plus, 3 m/m 5 fr. — 4 m/m 6 fr. — 5 m/m 7,50. — Envoi 3 échan. contre 60 cent. DUCROCQ, 44 rue de la Porte, Brest.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Dépôt de Remonte d'Aurillac

ACHAT DE CHEVAUX ET DE MULETS

Le Dépôt achètera pendant le mois d'Avril 1918:

1^o DES CHEVAUX DE SELLE:

a) *En nombre limité*: les chevaux hongres et les juments de 4 ans (nés en 1914). Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-selle. — Les juments seront obligatoirement mises en dépôt.

b) *En nombre illimité*: les chevaux entiers ou hongres et les juments de 5 ans nés en 1913) à 12 ans (nés en 1906), de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906) pour les P. S. Exceptionnellement ces chevaux pourront être achetés jusqu'à 15 ans. Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-selle. — En principe, ces chevaux doivent être présentés montés. Si cette condition n'est pas remplie, il en sera tenu compte dans l'évaluation du prix.

2^o DES CHEVAUX D'ATTELAGE. Batteries montées et Batteries lourdes. — Chevaux entiers ou hongres et juments de 4 ans (nés en 1914) à 15 ans (nés en 1903 inclus). — En principe ces chevaux doivent être présentés attelés. Si cette condition n'était pas remplie, il en serait tenu compte dans l'évaluation du prix.

3^o Les chevaux classés « CHEVAUX DE LUXE » par le recensement établi par les Maires.

4^o DES MULETS DE GROS TRAIT de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906), taille minimum 1 m. 58, poids minimum 500 kilos.

5^o DES MULETS DE BAT de 4 ans (nés en 1914) à 12 ans (nés en 1906), taille 1 m. 47 à 1 m. 52.

Itinéraire pour le mois d'Avril 1918

Premier Comité

LOT. — Le 2 avril, à 8 h. 30, à Assier;

le 3, à 8 h. 30, à Gramat.

CORREZE. — Le 4, à 8 h. 30, à Uzerche;

le 5 et le 6, à 8 h. 30, à Brive; le 17, à

8 h. 30, à Bort.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le

25, à 8 h. 30, à Clermont; le 16, à 8 h.

30, à Giat; le 23, à 8 h. 30, à Riom; le

26, à 8 h. 30, à Issoire.

LOIRE. — Le 10 et le 11, à 8 h. 30, à Roan-

ne; le 12, à 8 h. 30, à Montrond.

CANTAL. — Le 15, le 20, le 27, le 29 et le 30,

8 h. 30, à Aurillac; le 18, à 8 h. 30, à

Mauriac.

En dehors des séances d'achat prévues ci-dessus, lorsque le Comité sera présent à

Aurillac il achètera dans les locaux du Dépôt tous les jours (sauf le dimanche).
L'exactitude de l'arrivée du Comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport.

2^e Comité

CANTAL. — Le 2 avril, le 3, le 6, le 13, le 22, le 27, le 29 et le 30, à 8 h. 30, à Aurillac ; le 5, à 8 h. 30, à Maurs.

AVEYRON. — Le 4, à 8 h. 30, à Villefranche-de-Rouergue.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le 25, à 8 h. 30, à Clermont ; le 10, à 8 h. 30, à Pontgibaud ; le 11, à 8 h. 30, à St-Gervais ; le 26, à 8 h. 30, à Puy-Guil-laume.

HAUTE-LOIRE. — Le 15, à 8 h. 30, à Le Puy ; le 16, à 8 h. 30, à Brioude.

LOZERE. — Le 18, à 8 h. 30, à Marvejols ; le 19, à 8 h. 30, à Mende.

Localités probablement visitées en mai 1918 : RIOM, CLERMONT, MONTROND, FEURS, ROANNE, BRIVE, GRAMAT, ASSIER, RODEZ, FIGEAC, MAURIAC.

Les éleveurs sont informés qu'à partir du 1^{er} avril le Comité achètera des chevaux d'attelage B. M. et B. L. de 4 ans.

Les propriétaires de chevaux susceptibles d'être utilisés par LES ARMÉES, à la selle ou au trait, sont prévenus que les Achats de la Remonte vont être considérablement augmentés.

Le devoir patriotique leur commande de présenter leurs animaux à la vente. C'est aussi leur intérêt. Ils pourront les vendre à des prix très rémunérateurs, plus élevés que par le passé.

LES ARMÉES demandent des chevaux vigoureux pour remonter leurs cavaliers, pour atteler leurs canons.

Tous les détenteurs de bons chevaux doivent répondre à cet appel.

Aurillac, le 16 mars 1918.

Le Lieutenant-colonel,

commandant le Dépôt,
de CHAMPORIN.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 MARS (22 h.)

L'avance ennemie se ralentit

Paris, 26 mars, 23 h.

Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la rive gauche de l'Oise, en amont de Noyon.

Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Noyon.

Rien à signaler sur le reste du front.

**SUR LE FRONT ANGLAIS
UNE ACCALMIE**

Londres, 26 mars, 22 h. 30.

La bataille s'est ralentie dans la nuit, et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions, à l'est de Roye et d'Albert.

Au nord de la Somme, on s'attend à la continuation de la lutte, mais elle ne s'est pas développée jusqu'à présent.

Au sud de la Somme, on signale, ce matin, des attaques en cours contre nos troupes et les troupes françaises.

Vers Roye et Chaulnes, l'ennemi a continué à subir des pertes très élevées et il a dû amener sur le front de bataille des renforts empruntés à tous les secteurs du front ouest. Il a engagé, à l'heure actuelle, plus de soixante-dix divisions dans la bataille.

COMMUNIQUÉ DU 27 MARS (15 h.)

**L'ENNEMI
EST PARTOUT MAINTENU**

Dans la soirée d'hier et dans la nuit, l'ennemi, partout contenu, affaibli par ses pertes considérables, a été contraint de ralentir son effort.

La vaillance de nos troupes qui défendent le terrain pied à pied est au-dessus de tout éloge.

Nous tenons la ligne Echelle St-Aurin-Beuvraignes, nord de Lassigny, abords sud de Noyon, rive gauche de l'Oise. (Cette ligne est à peu près celle qui était tenue en 1914. — N. D. L. R.)

Nous avons repoussé, pendant la nuit, de fortes reconnaissances allemandes, qui tentaient d'aborder nos positions au nord-ouest de Noyon.

Bombardement intermittent sur le reste du front.

Paris, 11 h. 30.

**L'offensive allemande
LA SITUATION S'AMÉLIORE**

Sur le front de bataille de Picardie la situation reste très sérieuse, mais nous pouvons dire que l'intervention des troupes françaises a rétabli la situation.

Des renforts et des réserves arrivent. La bataille se présentera dans de meilleures conditions.

**Les réserves anglaises
ARRIVENT**

De Londres : Les réserves anglaises descendent d'Ypres vers la Somme.

LE COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Voici le communiqué de Londres du 26, 9 h. soir, non arrivé à Paris ce matin :

Au nord de la Somme, engagements secondaires en différents points. Notre artillerie et nos aviateurs ont pris sous leurs feux de nombreux convois et formations ennemis dans la zone de bataille.

Au sud de la Somme, l'ennemi a poussé vigoureusement, par des divisions fraîches, l'attaque signalée ce matin entre Noyon et Roye.

De la Somme au nord, la bataille continue sur tout le front.

Au sud de la Somme, pendant 6 jours de luttes ininterrompues, nos troupes ont partout montré la plus grande bravoure. Il convient de féliciter les 8^e, 18^e, 31^e, 41^e, 61^e, 63^e et 66^e divisions.

Notre aviation a abattu 13 appareils et six autres ont été contraints d'atterrir.

**Terrifiants massacres
en Russie**

De Stockholm : Les journaux de Moscou, arrivés ici, signalent de terrifiants massacres en Crimée. Un grand nombre de bourgeois ont été condamnés et exé-

cutés collectivement comme constituant des éléments inutiles.

350 personnes ont été tuées à Sébastopol. Les autorités sont impuissantes à maîtriser l'émeute.

A Sinferopol, les soldats ont exécuté 70 écoliers.

La ville de Théodosie est envahie par 60.000 soldats démobilisés qui mettent tout au pillage.

AU JAPON

De Tokio : Le correspondant du *New-York Herald* signale que le gouvernement a pratiquement abandonné, momentanément, la mobilisation. Si Vladivostock était menacée, le Japon pourrait rétablir la situation sans recourir à la mobilisation générale.

Paris, 14 h. 12.

**Sur le front anglais
Encore un léger recul
Mais amélioration notable**

A la suite d'attaques exécutées par l'ennemi, dans l'après-midi et la soirée, des deux côtés de la Somme, nos troupes ont été forcées, sur les deux rives, de se replier légèrement dans le voisinage de Bray.

Une forte attaque lancée au début de la nuit, contre notre nouvelle ligne, au sud de la Somme, fut repoussée après une lutte acharnée. Sur un point, dans le voisinage de la rivière, l'ennemi pénétra dans nos positions, mais il fut rejeté par une contre-attaque.

D'autres combats locaux ont eu lieu au nord et au nord-est d'Albert, mais la situation sur cette partie du front reste sans changement.

A PARIS :

Impression de soulagement

Dans tous les milieux parisiens on constate un soulagement, la situation étant considérée comme généralement meilleure à la suite des communiqués officiels.

CLEMENCEAU OPTIMISTE

Au Conseil des ministres le Président met les ministres au courant de la situation militaire.

Cette communication eut le caractère d'une information, car le Président revient du front où il a passé la journée de mardi avec MM. Poincaré et Loucheur.

Clemenceau rapporte de son séjour aux armées une impression satisfaisante.

La situation reste sérieuse sur le front, mais les nouvelles sont néanmoins beaucoup plus rassurantes. L'intervention des troupes françaises a rétabli la situation et d'autres réserves sont en route du nord et du sud...

Les deux communiqués de l'après-midi permettent d'affirmer une notable amélioration générale de la situation.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.